

PHILIPPE QUESNE

Cosmic Drama

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

20 – 22 octobre

Fantasmagoria

Centre Pompidou

3 – 6 novembre

Le Chant de la terre

Gustav Mahler / Emilio Pomàrico / Klangforum Wien

Théâtre du Châtelet

9 – 10 novembre

MC
93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Boigny

Centre
Pompidou



châ
-te-
let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

« Mettre en scène des mondes possibles »

Entretien avec Philippe Quesne

Qu'est-ce qui vous conduit à une nouvelle pièce, quel est le point d'entrée ?

Le point de départ, depuis presque vingt ans, a très souvent été une intuition sur un thème, l'envie de poser sur le plateau des préoccupations ou des rêveries, souvent induites par un titre, qui déclenche les songes pour une nouvelle pièce. Cela a beaucoup concerné des questions de paysages et de communautés. J'aime mettre en scène des mondes possibles, des espaces utopiques ou dystopiques dans lesquels on pourrait vivre des alternatives poétiques. Avec le recul, je vois que cela forme comme une saga, autour de problématiques liées à l'homme et la tentative de réconciliation avec la nature, par des sortes de quêtes écologiques, que je tente de déployer sur les plateaux de théâtres. Comment habiter enfin cette terre ? Est-ce que notre place est ici, dessous, dessus, dans le cosmos, sous terre, dans des endroits inexplorés ? Comment inventer des mondes multi-spécifiques et en assumer les métamorphoses perpétuelles ?

Les trois pièces présentées cette année au Festival d'Automne pointent clairement cette ligne de mon travail. Je suis aussi très heureux que la création *CASCADE* de la chorégraphe Meg Stuart, pour laquelle j'ai conçu la scénographie comme un paysage, soit invitée au Festival cet automne. J'ai la chance d'inventer des pièces qui souvent se construisent au plateau, en répétant, et qui défendent une certaine idée de l'écriture qui ne peut s'activer que lorsque le matériau est testé avec des interprètes, la scénographie, le son, la musique, des mots parfois. J'aime à dire que c'est un travail d'atelier et c'est pourquoi c'est le thème qui souvent irrigue l'intuition de départ et conduit à des essais et recherches de formes esthétiques. *Das Lied von der Erde* (*Le Chant de la terre*) a un point de départ un peu atypique pour moi, puisque cette pièce musicale est composée par Gustav Mahler, dont il signe aussi le livret inspiré de poésie chinoise ancienne.

Cosmic Drama met en scène un paysage d'astéroïdes... Dans quel contexte la pièce a-t-elle pris forme ?

Elle est d'abord née en 2019, lorsque le Théâtre de Bâle m'a invité à concevoir une pièce de répertoire pour ses acteurs et demandé un titre deux ans avant. J'avais envie de science-fiction, de me projeter dans l'espace, de mettre en scène des astéroïdes. Il est rare que je fasse voler : le plus souvent, dans mes pièces, on tente de décoller mais on n'y arrive pas... Je voulais imaginer le contraire, qu'on parte d'un ailleurs pour arriver sur un plateau de théâtre vide, comme une sorte de peuplade qui aurait pris le temps de l'expérience du voyage lointain pour mieux revenir sur terre et se demander ce que nous sommes devenus. Quand la pandémie Covid a démarré en 2020, je n'ai pas changé le fil narratif de la pièce mais cela a pris un autre sens de travailler, pendant un temps assez long, dans des théâtres déserts, avec des règles sanitaires si drastiques qu'elles évoquaient un accident nucléaire. C'est à ce moment-là que j'ai créé *Cosmic Drama*, qui met donc en scène ce grand astéroïde-vaisseau spatial, atterrissant sur un plateau de théâtre vide, d'où émerge un groupe d'astronautes qui découvre des pierres pas très en forme, qu'il va décider de réenchanter... La pièce parle du compagnonnage possible entre humains et minéraux. Au lieu d'explorer le très lointain, d'envoyer des sondes pour étudier les roches de Mars, ou de prévoir de s'enfuir comme ces milliardaires américains pour une planète B, voilà des gens qui acceptent de revenir pour dialoguer avec ces pierres qui ont l'air d'être plutôt heureuses de faire du théâtre. Cette question de la réconciliation entre l'humain et la nature, Gustav Mahler la pose également dans *Le Chant de la terre*, avec une grâce infinie et une poésie sublime, intemporelle.

Cette harmonie entre l'humain et la nature qu'évoque Mahler avec *Le Chant de la terre* peut se lire aujourd'hui à la lumière de la crise climatique. Avez-vous activé ces résonances dans votre mise en scène ?

J'ai avant tout choisi d'être le plus délicat possible, pour privilégier l'écoute de l'œuvre, surtout dans cette version pour orchestre de chambre qui en est la quintessence, arrangée par Schönberg ou ici dans une version déclinée, de Reinbert de Leeuw. Pour une fois que j'accepte une commande sur une pièce du patrimoine, il fallait faire preuve d'humilité. Je ne voulais pas d'une mise en scène grandiloquente : si Mahler avait voulu en faire un opéra, il l'aurait fait. D'autant que cette œuvre parle aussi d'une grande nostalgie du romantisme. Il l'a composée dans le petit cabanon en bois où sa femme l'incitait à travailler, au cœur de la nature, dans les Dolomites. Et je trouvais intéressant de replonger dans cette époque, avec deux toiles peintes qui prennent le vent et semblent un peu désuètes dans ce grand théâtre vide, la pluie qui tombe et cette terre très sèche qui finit par se gonfler, ce qui est presque le seul événement scénographique. J'ai souhaité insister sur la mélancolie de ce moment : la planète avait-elle vraiment besoin de toutes les inventions technologiques et les machines qui se sont développées après ? Les trains, les avions, la fureur. Cette fin du romantisme coïncide avec des inventions qui nous ont entraînés vers une furie des déplacements et de grandes guerres mondiales de territoires. Le contraste est grand avec cette pièce composée par Mahler en 1907, dans sa petite cabane, qui a un souffle extraordinaire de poésie et de resenti de la nature. Avec ce qui se passe aujourd'hui, les enjeux écologiques et notre incapacité en tant qu'espèce de préserver la terre sur laquelle on tente d'exister, cela sonne presque comme une veillée funèbre...

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



mc93.com - 01 41 60 72 72 / centrepompidou.fr - 01 44 78 12 33 / chatelet.com - 01 40 28 28 40 / festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photos : © Martin Argyroglo



Percevez-vous une influence du cinéma dans votre travail de scénographie, dans la façon dont vous concevez des décors qui sont partie intégrante de la narration ?

Le cinéma est souvent cité, pour amener – notamment dans la dimension musicale de beaucoup de mes pièces – une certaine forme d'héroïsme qui valide les missions, – même les plus dérisoires – dans lesquelles se lancent mes communautés humaines, animales ou végétales que j'installe au plateau. C'est aussi un art inspirant en termes de montage, d'effets, d'organisation et de puissance de l'image ou de la technique à vue chez certains cinéastes. Et il y a dans *Cosmic Drama*, qui est une pièce de science-fiction, des références au Technicolor et aux grandes épopées, ou des citations d'un certain cinéma qui admettait de reconstituer la vérité en carton-pâte, de George Méliès à Fellini et ses décors de la grande époque des studios de Cinecittà. La scénographie de *Cosmic Drama*, cet espace rempli d'astéroïdes en lévitation, vient sans doute d'un plaisir que j'ai à voir la science-fiction du pauvre des années 1950 ou 1960, avec les climats musicaux d'Hollywood qui amènent à croire aux aventures. Mais j'aime aussi nourrir mes pièces de fragments d'histoire de l'art au sens large et pas seulement le cinéma. J'ai l'impression que toute œuvre nouvelle doit admettre un héritage et j'essaie toujours de rendre hommage à des artistes, des œuvres et des auteurs qui m'ont inspirés. Je crois qu'on construit son propre musée en assumant ses sources.

Dans *Fantasmagoria*, vous faites référence à la lanterne magique. Quelle place tient le dispositif dans la pièce ?

J'ai rêvé *Fantasmagoria* comme un théâtre d'objets automatisés, une attraction sans humains, sans comédiens sur scène, une pièce pour quinze pianos esseulés et quelques fantômes qui en sont les acteurs. J'avais envie de me plonger et rendre hommage à ce genre de spectacles qu'étaient les « Fantasmagories » qu'Étienne-Gaspard Robertson a inventé à la toute fin du XVII^e siècle, dans l'immédiat après Révolution française. Curieusement, cette révolution, avec ses massacres, ses têtes coupées, ce sang qui avait coulé de tout côté, a enclenché une période assez étrange en Europe, avec des inventions techniques et scientifiques folles mais aussi un besoin d'aller au spectacle ou au cabaret, de se faire peur. C'est l'explosion des attractions, des fêtes foraines, un moment qui m'intéressait et qui d'ailleurs conduira ensuite à l'invention du cinéma. Pour moi, Robertson relie les deux époques : le théâtre, qui a besoin à ce

moment-là de sensations pures, voire de parler aux esprits, et les prémices du cinéma, avec l'utilisation de l'image projetée grâce aux lanternes magiques, lors de séances qu'il organise souvent dans des salons particuliers. Robertson montre à cette époque des projections de squelettes et autres dames blanches mais invente aussi un jeu plus sophistiqué autour de miroirs semi-réfléchissants et de performeurs cachés, faisant apparaître des spectres, tout ceci au son de musiques au piano et de bruitages en direct pour faire frissonner son audience. Exhorter, exhumer nos peurs, montrer nos angoisses, les recevoir, c'est aussi un art du théâtre originel. Des danses macabres à Shakespeare, c'est un art passionnant pour se confronter aux angoisses humaines.

L'idée d'une société qui, avec Robertson, joue à se faire peur dans le contexte de l'immédiat après révolution, rencontre forcément un écho avec ce que nous vivons aujourd'hui. Vous avez par le passé parlé du théâtre comme « camp d'entraînement de la catastrophe » mais il semble que nous soyons aujourd'hui rattrapés et pressés par la catastrophe... Est-ce que cela joue sur votre travail ?

Ce que nous traversons depuis quelques mois, de la crise du virus à ce conflit des ressources et des énergies qu'est la guerre en Ukraine, est bouleversant... J'ai l'impression que nous sommes de nouveau dans un monde qui tourne en boucle, avec une certaine croissance et accélération du globe, qui est totalement effrayante. Les trois pièces présentées au Festival d'Automne (*Cosmic Drama*, *Le Chant de la terre*, *Fantasmagoria*) sont nées entre 2020 et 2022, dans cette période si particulière de chaos planétaire qui hélas n'est plus cette fois un roman d'anticipation. J'ai souvent traité les enjeux écologiques avec humour, mais je me sens dans un moment où la dérision et la situation rocambolesque ne me font parfois plus sourire. C'est peut-être pour cela que je voulais, avec *Fantasmagoria*, aller vers un monde plus sombre et plus sourd, un cimetière de pianos qui seraient devenus orphelins et indépendants, parce qu'il n'y aurait plus d'humains sur la planète pour en jouer. J'ai pensé aux machines célibataires de Duchamp, à Joseph Beuys et l'idée de prélever les objets pour ce qu'ils sont, donner vie à un bloc de graisse, des planches de bois ou de la pierre, littéralement régénérés par des circuits électriques ou des tensions de matériaux. J'ai pensé aussi à l'Arte Povera ou au Futurisme, nés à une époque de l'histoire des arts où on a eu l'intuition de décélérer, en réaction à l'expansion de la civilisation industrielle – notamment après la deuxième guerre mondiale.

Dans *Fantasmagoria*, comment s'articulent l'écriture du spectacle et celle de la musique ?

J'ai travaillé avec le compositeur Pierre Desprats, qui collabore régulièrement avec le cinéaste Bertrand Mandico dont il signe les musiques de films. J'ai rencontré Pierre Desprats dans le cadre d'une commande pour la Nuit Blanche à Paris, en 2018, où l'on m'avait proposé de créer une installation dans les entrailles du grand rocher du Zoo de Vincennes. Nous avons fait en sorte que le visiteur soit immergé dans cette cathédrale de béton, dans une composition musicale atmosphérique et lunaire. La pièce s'intitulait *Le Secret du Rocher* et elle marque notre première rencontre avec les pianos mécaniques. Nous avons cette fois décidé de travailler au plateau de manière intuitive, en observation de ce petit microcosme de pianos et de squelettes projetés. Pierre Desprats était dans une méthode d'écriture musicale qui s'est construite en répétant avec la scénographie qui s'inventait au fur et à mesure, comme dans un atelier. L'idée était d'aboutir à une partition musicale synchronisée avec les projections d'images de spectres et entremêlée avec les sons concrets que produisent les pianos mécaniques en mouvements, tels des machines célibataires...

Propos recueillis par Vincent Théval

Philippe Quesne

Après une formation en arts plastiques et une dizaine d'années comme scénographe de théâtre et d'expositions, Philippe Quesne, né en 1970, fonde la compagnie Vivarium Studio (2003), réunissant un groupe de travail composé d'acteurs, de plasticiens, de musiciens. Il conçoit et met en scène des spectacles qui cherchent à développer une dramaturgie contemporaine à partir de dispositifs scéniques qui sont autant d'ateliers de travail, des « espaces vivarium » pour étudier des microcosmes humains. Ses pièces *La Démangeaison des ailes* (2006), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013) ont été présentées dans de très nombreux pays. De 2013 à 2019, il dirige Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, où il a notamment créé *Le Théâtre des négociations* (2015) avec Bruno Latour, *La Nuit des taupes* (2016) et *Crash Park, la vie d'une île* (2018). Il conçoit des performances et installations dans le cadre d'expositions, dont la Biennale de Lyon en 2017 et 2019. À l'étranger, il crée *Caspar Western Friedrich* (2016), *Farm Fatale* (2019) aux Kammerspiele de Munich et met en scène l'opéra *Usher* (2018) d'après Edgar Poe, sur une musique de Debussy et Annelies Van Parys, au Staatsoper de Berlin. En 2019, il remporte le prix du Pavillon Pays à la Quadriennale de Prague et conçoit le *Parcours Jean-Luc Godard / Livre d'Image* à Nanterre-Amandiers. En 2022, il crée la version scénique de la symphonie de Gustav Mahler, *Le Chant de la terre*, au Wiener Festwochen, la scénographie pour *CASCADE*, nouvelle création de la chorégraphe Meg Stuart à la Ruhrtriennale, *Fantasmagoria* et *Cosmic Drama*. Philippe Quesne est directeur artistique de la Ménagerie de verre à Paris depuis juillet 2022.

Philippe Quesne au Festival d'Automne à Paris

2014 : *Next Day* (Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)

2013 : *Swamp Club* (T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national ; Le Forum / Scène conventionnée de Blanc-Mesnil)

COSMIC DRAMA

Philippe Quesne



En épousant les codes du space opera hollywoodien, *Cosmic Drama* imagine la possibilité d'une rencontre et d'un dialogue entre humains et minéraux. Une communauté du vivant scrutée par Philippe Quesne dans un spectacle rêveur et burlesque.

Dans un temps d'après la destruction, frayant dans le brouillard et les roches en apesanteur, se pose une météorite-vaisseau spatial, sorte d'arche préservant ce qui reste de la nature, de l'art et de la civilisation humaine. Comment habiter cette terre ? Est-ce que notre place est ici ? C'est à ces questions que vont répondre, à leur façon, ces individus venus de l'espace, qui reviennent sur terre pour y découvrir des pierres et des astéroïdes en piètre forme. Pour évoquer ce compagnonnage possible entre humains et minéraux, *Cosmic Drama* épouse les codes du cinéma de science-fiction des années 1950 et 1960, entre magie du carton-pâte et climats musicaux hollywoodiens. Du grand spectacle, donc, mais à hauteur d'homme et de cailloux, où Philippe Quesne porte son regard lucide et bienveillant sur un petit groupe de personnages attachants. Machinerie, vols, effets spéciaux et projections donnent vie à cette fable de science-fiction utopique à la fois mélancolique et burlesque. Une vision, aussi, du théâtre comme un lieu à redécouvrir.

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Jeu. 20 et ven. 21 octobre 20h, sam. 22 octobre 18h

Conception, mise en scène et scénographie, **Philippe Quesne**
Collaboration artistique, Élodie Dauguet
Création et interprétation, Raphael Clamer, Jean-Charles Dumay, Annika Meier, Julian Anatol Schneider, Gala Othéro Winter
Dramaturgie, Angela Osthof, Camille Louis
Lumière, Benjamin Hauser
Vidéo, David Fortmann, Lukas Wiedmer
Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

Production Theater Basel
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*



Diffusion Théâtre Vidy-Lausanne
Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ;
Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h40
En français, anglais et allemand, surtitré en français

FANTASMAGORIA

Philippe Quesne



Philippe Quesne orchestre un cabaret sans acteurs pour pianos esseulés, mis en musique par Pierre Desprats. Une attraction théâtrale composée d'apparitions volatiles et autres lanternes magiques, un monde-atelier accueillant toutes les projections.

Il plane sur *Fantasmagoria* l'ombre de Robertson, instigateur de soirées lugubres recourant à d'ingénieux dispositifs optiques : dans les années suivant la Terreur, il promettait de faire apparaître les morts ou d'invoquer des esprits ventriloques. Ces séances répondaient aux angoisses de l'époque et annonçaient les succès à venir des médiums spirites, enfers romantiques ou bonimenteurs et trucages suggestifs du premier cinéma. Dialoguant avec ces univers fantastiques, Philippe Quesne met en scène un étrange théâtre peuplé de ses fantômes, ancêtres spectraux ou poètes voyants. La création musicale de Pierre Desprats donne vie à un cimetière de pianos mécaniques dépareillés, machines célibataires hantées par des phosphorescences musicales qui s'animent au rythme des danses macabres et fumées incantatoires. Le metteur en scène français, habitué à faire vivre des mondes possibles et minoritaires, dévoile un méta-monde mémoriel, mélancolique et théâtral, un rituel forain pour exorciser la fatalité.

Centre Pompidou
Jeu. 3 au sam. 5 novembre 20h, dim. 6 novembre 17h

Conception, mise en scène, scénographie, **Philippe Quesne**
Création musicale, Pierre Desprats
Collaboration artistique, Élodie Dauguet
Lumière, Nico de Rooij
Voix, Isabelle Prim, Èlg, Pierre Desprats
Textes extraits de E.G. Robertson, Allan Kardec, Laura Vazquez
Collaboration dramaturgique, Éric Vautrin
Assistante, Fleur Bernet
Régisseur général, Marc Chevillon
Animation 3D, Bertran Suris, Philippe Granier
Construction des décors, Atelier du Théâtre Vidy-Lausanne
Avec les ateliers et les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

Production Théâtre Vidy-Lausanne ; Vivarium Studio
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*



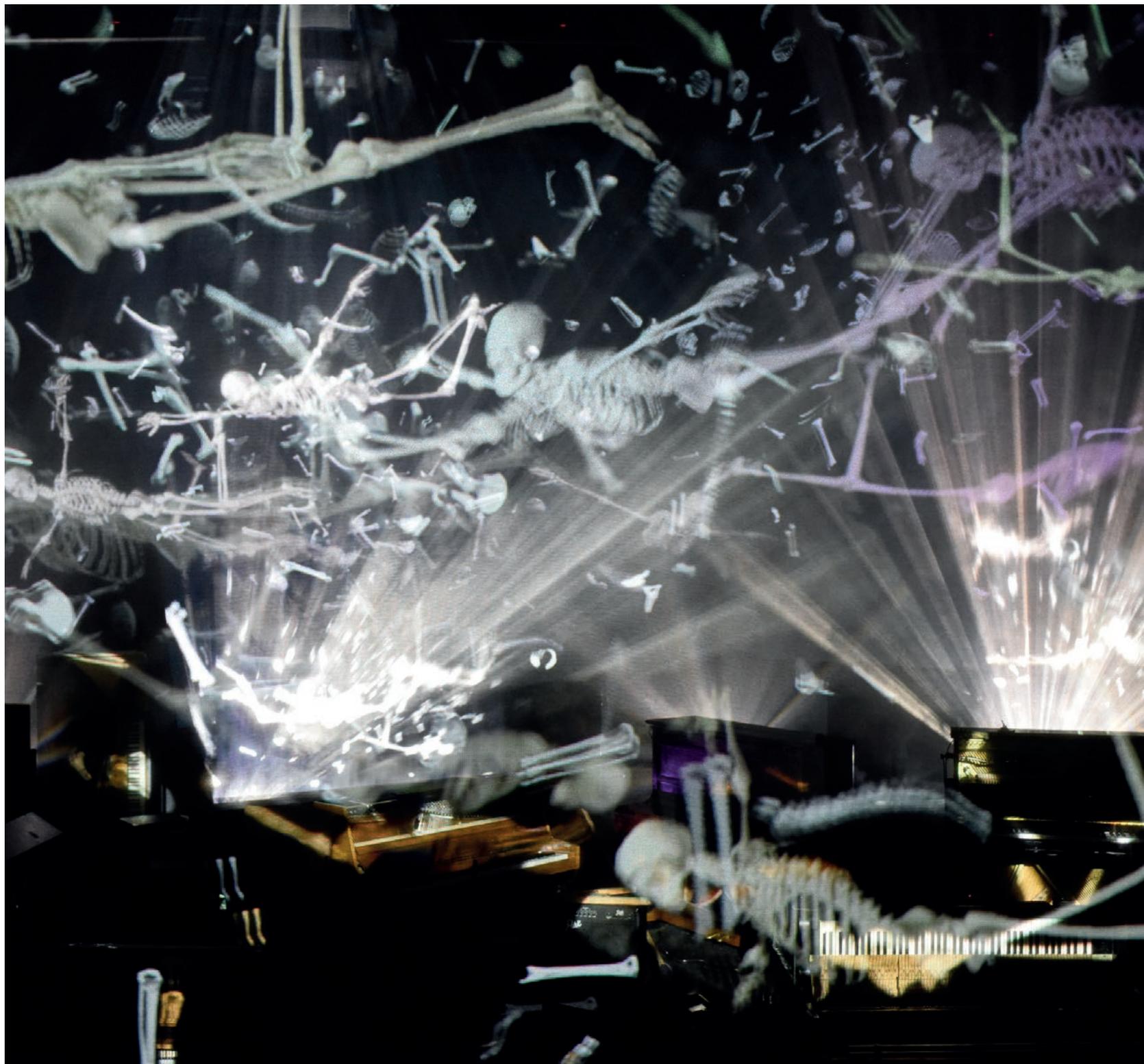
Coproduction Bonlieu Scène nationale (Annecy) ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de PEPS dans le cadre du programme Européen de coopération territoriale Interreg France-Suisse



Durée : 55 minutes

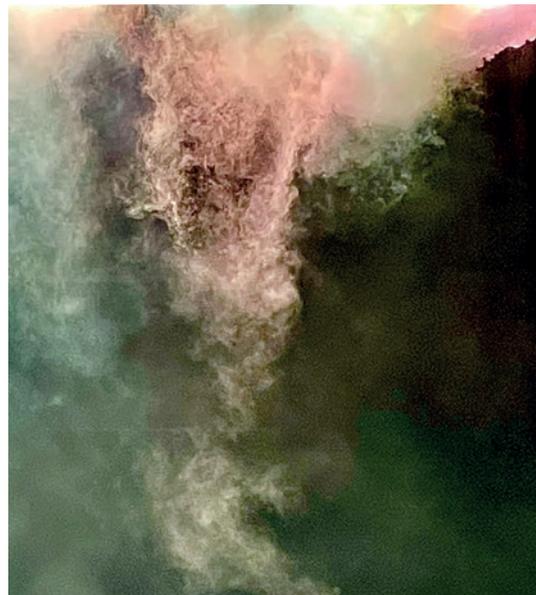


Philippe Quesne signe la scénographie de *CASCADE* de Meg Stuart, présenté au Centre Pompidou du 12 au 16 octobre 2022, dans le cadre du Festival d'Automne



LE CHANT DE LA TERRE

Philippe Quesne
Gustav Mahler
Emilio Pomàrico
Klangforum Wien



Philippe Quesne signe une mise en scène élégante du *Chant de la terre (Das Lied von der Erde)* de Gustav Mahler, avec l'ensemble Klangforum Wien, sur une commande du Wiener Festwochen. Une rare incursion dans le répertoire musical, marquée par la nostalgie du romantisme et d'un lien privilégié au temps et à la nature.

Das Lied von der Erde est composé par Mahler en 1907 et porte les stigmates d'une période de la fin de sa vie, marquée par son départ de l'Opéra de Vienne, la mort de sa fille aînée et le diagnostic d'une maladie cardiaque. Interprété ici dans l'adaptation pour orchestre de chambre de Reinbert de Leeuw, *Le Chant de la terre* prend la forme d'un cycle de six chants pour deux solistes, dont les textes sont inspirés de poèmes chinois. Une évocation mélancolique de la nature que Philippe Quesne souligne au fil d'une mise en scène épurée, nourrie d'une nostalgie de l'époque romantique, où prévalait un autre rapport au temps et à la nature, que le XX^e siècle devait bouleverser brutalement. De la mesure de cet écart jaillissent les échos contemporains de l'Anthropocène. Dans un décor éthéré, le scénographe et metteur en scène joue sur les éléments, la pluie et la terre, mais aussi sur la présence de deux peintures d'Albert Bierstadt, contemporain de Mahler, dont les paysages évoquent le cycle d'une vie.

Théâtre du Châtelet
Mer. 9 et jeu. 10 novembre 20h

Musique, Gustav Mahler, *Das Lied von der Erde*,
version musique de chambre de Reinbert de Leeuw
Direction musicale, **Emilio Pomàrico**
Mise en scène, conception, scénographie, **Philippe Quesne**
Christina Daletska, alto
Maximilian Schmitt, ténor
Klangforum Wien, ensemble
Thomas Frey, flûte ; Markus Deuter, hautbois, cor anglais ; Michele Marelli, clarinette ; Yulia Drukh, clarinette ; Lorelei Dowling, basson ; Christoph Walder, cor ; Virginie Tarrete, harpe ; Joonas Ahonen, harmonium ; Johannes Piirto, piano, célesta ; Lukas Schiske, percussions ; Sophie Schafleitner, violon ; Annette Bik, violon ; Paul Beckett, alto ; Benedikt Leitner, violoncelle ; Evan Hulbert, contrebasse
Lumières, vidéo, Nico Rooij
Assistant mise en scène, François-Xavier Rouyer
Assistante musique, Gabriele Baksyté
Collaboration à la dramaturgie, Camille Louis
Collaboration technique, Marc Chevillon
Collaboration artistique, Élodie Dauguet
Costumes, Ajla Ayidan
La scénographie comprend deux tableaux de l'artiste Albert Bierstadt

Commande et production Wiener Festwochen, en collaboration avec Vivarium Studio / Coproduction deSingel - International arts campus (Anvers), avec le soutien du Théâtre Nanterre-Amandiers
Droits d'auteur Universal Edition (Vienne)
Coréalisation Théâtre du Châtelet ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien

forum culturel autrichien

Durée : 1h05
En allemand, surtitré en français





FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

NOS GESTES NOUS CRÉENT ET NOUS RÉVÈLENT

DE SEPTEMBRE 2022 A AVRIL 2023



PHOTO © ISABELLE WENZEL

NEW SETTINGS

Dalila Belaza
Steven Cohen
Thibaud Croisy
Boris Gibé
Smaïl Kanouté
Joris Lacoste, Pierre-Yves Macé,
Sébastien Roux & Ictus
Euripides Laskaridis

Ariane Loze
Théo Mercier
Tidiani N'Diaye
Bouchra Ouizguen
Philippe Quesne
Meg Stuart
Alexander Vantourhout

THÉÂTRE DE LA CITE
INTERNATIONALE

MC93

Théâtre
de la
Ville
PARIS

subs

CENT
QUATRE
#104 PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
3^e édition

Centre
Pompidou



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

CRÉER